Romains et Phéniciens en Afrique nord-saharienne, approche des adstrats lexicaux en berbère

Arnaud Fournet
La Garenne Colombes, France

Résumé

L'article s'intéresse à différents emprunts faits au latin et au punique par les dialectes berbères dans l'Antiquité. Une présentation des dialectes suit la description de la présence romaine et carthaginoise en Afrique nord-saharienne. Plusieurs mots attestent encore des contacts des Romains et Carthaginois avec les Berbères, sans parler de l'alphabet *tifinagh* à une date sans doute plus ancienne. L'article se focalise en particulier sur le kabyle.

Mots-clés: berbère, kabyle, latin, Afrique du Nord, phénicien.
Reçu: 2.VI.2012 – **Accepté:** 3.XI.2012

Table des matières

1 La présence romaine
2 La présence phénicienne
3 Présentation du groupe berbère
4 La documentation disponible et la structure dialectale
5 Les emprunts latins en berbère kabyle
6 Synthèse
Références

Ianua. Revista Philologica Romanica
Vol. 12 (2012): 85–96
ISSN 1616-413X
http://www.romaniaminor.net/ianua/

© Romania Minor

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

«Homo sum; humani nihil a me alienum puto»[1] Qui est encore conscient que cette phrase célèbre fut écrite par *Térence*, de son nom latin *Publius Terentius Afer*, un Romain d'origine berbère, né à Carthage vers –190 et mort en –159? De fait le latin fut longtemps parlé en Afrique nord-saharienne avant l'introduction de la langue arabe par l'hégire musulmane. L'article se propose d'examiner tout particulièrement les traces lexicales que la présence romaine a laissées dans les dialectes berbères.

1 La présence romaine

Au terme de trois cycles de guerres commencés en –264 et conclus en –146 BC, l'empire romain absorbe la majeure partie de l'ex-empire carthaginois. Carthage est rasée après sa reddition. Sept villes gagnent leur liberté pour avoir pris position contre Carthage, parmi lesquelles figurent Utique, Hadrumète, Thapsus et Leptis Minor (Lamta). Les Romains marquent leur territoire par une nouvelle frontière, la *fossa regia*. Progressivement, les Romains étendent leur influence sur tout le territoire de l'Afrique du nord. Après la mort du roi numide *Micipsa* en –118 BC, Rome s'efforce d'intriguer à plusieurs reprises dans le sens d'une division de ce royaume. Ami et client de Rome, *Jugurtha*, petit-fils de *Massinissa*, s'attire la colère de l'Empire romain après la mort de plusieurs ressortissants et marchands romains à Cirta lors d'un conflit entre les successeurs de *Micipsa*. Le Sénat lui déclare alors la guerre en –112 BC. La fin du *Bellum Jugurthinum* (–105 BC) se solde par un nouvel élargissement de l'emprise territoriale romaine. La conquête de la majeure partie de l'Afrique nord-saharienne est acquise vers 54 AD. L'Afrique romaine au III^{e} siècle AD s'étendait ainsi de l'océan Atlantique jusqu'au-delà du rivage des Syrtes. Elle recouvrait le nord du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et de la Tripolitaine jusqu'aux confins sahariens.

L'organisation territoriale s'est développée à mesure des conquêtes. À la province d'Africa créée après la victoire sur Carthage en –146 BC, s'est ajoutée peu après le milieu du I^{er} siècle BC celle d'Africa Nova. Sous Auguste leur fusion a donné naissance à l'*Afrique proconsulaire* qui couvrait au III^{e} siècle la Tunisie, la Tripolitaine et une partie de l'Algérie. Puis viennent vers l'est la Numidie et les deux provinces de Maurétanie, césarienne et tingitane, une répartition qui fut modifiée plus tard par les réformes de Dioclétien au début du IV^{e} siècle.

Une des caractéristiques de l'Afrique romaine est l'importance du phénomène urbain. Les villes, qu'il s'agisse d'agglomérations anciennes développées par les Romains, comme *Dougga* en Tunisie ou de créations nouvelles comme *Djemila* ou *Timgad* en Algérie, constituent un puissant vecteur de la romanisation. Dotées d'institutions municipales calquées en majeure partie sur celles de Rome, ces villes vont connaître une longue prospérité, jusqu'à l'invasion des Vandales, d'origine germanique, au début du V^{e} siècle. La situation dans les campagnes est moins connue, même si les inscriptions et les travaux récents de prospection archéologique apportent un éclairage de plus en plus précis. La

[1] 'Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger' (*L'Héautontimorouménos*, v. 77).

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

densité des constructions, fermes, villas et villages, là où elle a pu être mesurée, est souvent importante. Les provinces «Africaines» s'imposent comme principaux fournisseurs de Rome en blé et en huile. L'arboriculture se développe également, tout comme la culture de la vigne.

On conteste parfois la réalité ou la profondeur de la romanisation de l'Afrique. La faiblesse de la présence militaire sur place: une seule légion, la III^e^ Augusta et des troupes auxiliaires, en est une preuve implicite. Les crises qui agitent d'autres régions de l'Empire romain, troubles sociaux ou invasions, l'ont longtemps épargnée. Il existe de nombreuses traces lexicales du latin dans les dialectes berbères. Certaines ont déjà été identifiées mais il en existe d'autres comme nous allons le voir plus loin.

2 La présence phénicienne

En fait les contacts des Berbères avec d'autres peuples de l'Antiquité commencent avec les Phéniciens. Au passage on peut signaler que la XXII^e^ dynastie égyptienne qui régna d'environ –945 à –715 BC était d'origine libyenne ou *meš-weš*, c'est-à-dire du groupe berbère oriental. Contrairement aux Romains, qui furent avant tout une puissance militaire terrestre, les Phéniciens furent plutôt une puissance commerciale maritime. Le récit d'Ounamon au XI^e^ siècle BC permet de mesurer l'ampleur de la flotte phénicienne. Ounamon est un Egyptien qui fut envoyé comme émissaire à Byblos. Il indique qu'à cette époque Byblos possédait vingt navires et Sidon cinquante. Peuple sémitique, originaire sans doute de la péninsule arabique, les Phéniciens semblent présents le long de la côte syro-libanaise dès le III^e^ millénaire BC. Concurrencés par les (Etéo-)Crétois puis par les Grecs, ils eurent longtemps la plus grande flotte de la Méditerranée. Si on accorde crédit au récit d'Hérodote (II, 44), la fondation de la ville de Tyr remonterait 2300 ans avant qu'il la visite en –450, ce qui reporte la création de Tyr en –2750 BC. Cette datation ancienne est confirmée par les données archéologiques. Cf. Gras, Rouillard & Teixidor (1995, 56). Le site de Tyr insulaire a été occupé continument de –2900 à –700 BC. Plus loin, Hérodote (VII, 89) fait venir les Phéniciens de la mer d'Erythrée. Tyr resta longtemps la capitale de la Phénicie et les comptoirs et colonies phéniciens lui devaient un tribut.

En général, la présence des Phéniciens hors de Phénicie resta très discrète et ils privilégièrent les îles proches des côtes, où ils pouvaient établir un avant-poste, à partir duquel ils commerçaient avec les autres peuples. C'est la stratégie appliquée dans la péninsule ibérique par exemple. Typiquement l'île de Malte porte le nom phénicien du 'refuge': *malat*. A l'inverse Carthage est une exception de taille et constitue une véritable colonie de peuplement, comme son nom l'indique: *Qart-ḥadašt* 'ville neuve'. D'après les récits en partie légendaires des Romains, la ville aurait été créée en –814 BC par la reine Elissa, qui avait fuit Tyr, suite à des dissensions avec son propre frère, meutrier de son mari. Après la conquête de la Phénicie par les Assyriens puis les Perses, Carthage devint de facto complètement indépendante et allait former un empire autonome capable de rivaliser avec celui de Rome. Son port pouvait contenir 200 navires de guerre

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

en plus des vaisseaux de commerce et son mur d'enceinte mesurait 37 kilomètres de long.

L'étude de la langue phénicienne, et a fortiori de sa variété occidentale punique, est difficile car elle est peu attestée. Mais l'hébreu en donne sans doute une image fidèle car ces deux formes de sémitique du nord-ouest sont en fait quasiment des dialectes de la même langue. Le phénicien, ou plutôt sa forme punique ou carthaginoise, a donc été parlé au moins à partir de –814, date de fondation de la ville, jusque vers –146, date de la victoire définitive au terme de trois guerres successives menées par Rome contre Carthage. Dans les faits la conquête romaine n'a pas empêché le punique de se maintenir. Une dédicace bilingue latin-punique est encore attestée en –2 BC à Lepta Minor. Saint Augustin signale que les paysans parlent encore punique à son époque au IV^{e} siècle AD. La variété punique de la langue phénicienne a ainsi été vivace plus de mille ans. A ce jour la Tunisie est le pays où les dialectes berbères ont le plus reculé. Il est probable que le processus a commencé très tôt, certainement dès la fondation de Carthage, donc depuis environ 3000 ans.

Quelques villes furent fondées par les Phéniciens et intégrées par la suite à l'empire carthaginois. Elles sont citées d'après leur nom latin et le nom actuel:

- au Maroc: Lixus (Larache), Rusadir (Melilla), Tingis (Tanger),
- en Mauritanie: Cerne,
- en Algérie: Ikosium (Alger), Lol (Cherchell), Cirta (Constantine), Igigil (Ijel), Malaca (Guelma), Tipassa,
- en Libye: Leptis (Major), Oea (Tripoli) et Sabratha,
- en Tunisie: Carthago (Carthage), Hadrumetum (Sousse), Hippo Diarrhytus (Bizerte), Kerkouane, Leptis Parva, Thapsus (Bekalta), Utique (ou Utica).

La principale difficulté pour retrouver des traces lexicales du punique est que le phénicien et l'arabe sont toutes les deux des langues sémitiques et que les emprunts phéniciens en berbère ne peuvent sans doute pas tous être identifiés parce qu'on peut aussi les attribuer à une couche d'emprunts arabes plus récente. Un item parfaitement clair est néanmoins le mot 'oignon': Augila *bẓalim*, Tachelhit *aẓelim*, Wargli *ẓalim* and Mẓab *ẓalim*. Ces mots dérivent d'une forme **bəẓalim* dans laquelle on peut reconnaître le pluriel **im* typiquement cananéen du mot sémitique **baṣal*. La chute de **b* (> **h* > ∅) en contact avec l'emphatique **ẓ* est régulière dans la plupart des dialectes. Le mot arabe *baṣala* est présent également, par exemple en kabyle *leb̲ṣel*. Cet item **bəẓalim* n'existe pas en touareg mais on peut noter qu'on le trouve d'Augila à l'est jusqu'au tachelhit à l'ouest. D'autres exemples à peu près certains sont *agadir* 'mûr', *aẓarif* 'alun' et *énér* 'lampe'.[2]

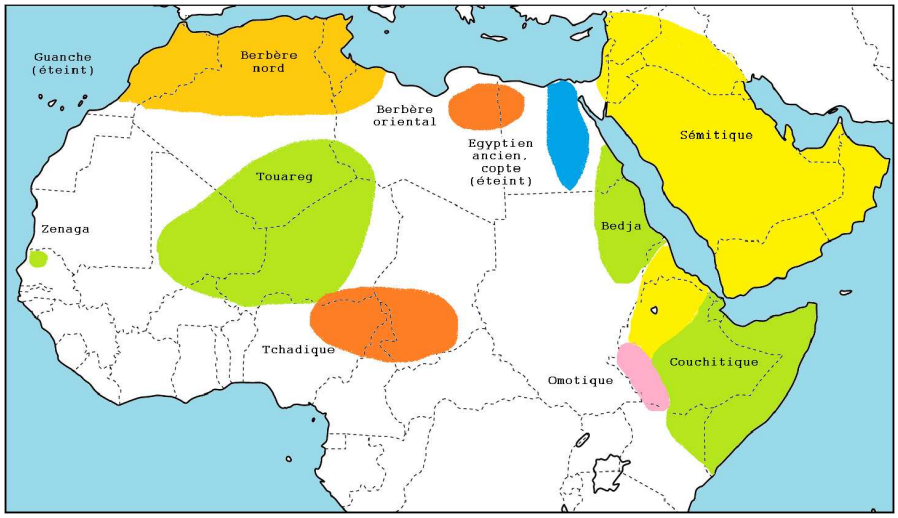
[2] Cf. Vycichl (1952; 1958).

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

Une autre trace de la présence phénicienne est la transmission aux Berbères de l'alphabet dit *tifinagh* 'phénicien'. Les plus anciennes inscriptions de datation certaine remontent au VI[e] siècle BC. Son utilisation est encore attestée à l'époque romaine tardive jusqu'au VI[e] siècle AD. Cet alphabet n'a été conservé que par les Touaregs, les autres Berbères ayant abandonné son usage avec la conquête arabe.

3 Présentation du groupe berbère



CARTE 1: *La famille chamito-sémitique* (Fournet 2012).

Le groupe berbère est une entité linguistique bien individualisée et reconnaissable, sur les plans phonétique et morphologique. En plus de l'ensemble touareg au sud du domaine, il existe au Maroc une forte proportion de locuteurs berbères, avec trois formes principales, le chleuh (tachelhit ou tasusit) au sud, l'amaziɣ au centre et le rifain (tarifit) au nord. En Algérie, les dialectes principaux sont le kabyle (taqb̲aylit) et le chawi (taçawit) dans l'Aurès. Outre ces différents dialectes principaux qui sont pratiqués par plusieurs millions de locuteurs, il existe plusieurs îlots berbérophones, fragiles, en Egypte, en Libye et en Mauritanie notamment. La tradition descriptive recourt au terme *dialecte* plutôt que *langue* pour désigner les différentes variétés linguistiques berbères. En ce qui nous concerne dans cet article, nous recourons au terme traditionnel de *dialecte*, sans que cela implique le moindre jugement de valeur. Cette pratique est conforme à l'usage des berbérologues comme Salem Chaker. On peut trouver sur la carte ci-joint l'implantation du berbère et des principaux groupes chamito-sémitiques dont le berbère fait partie.

Ianua 12 (2012)
ISSN 1616-413X

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

En comparaison avec l'arabe, qui possède une grande richesse de phonèmes laryngaux, pharyngaux et uvulaires, une particularité de la plupart des dialectes berbères est qu'ils ne présentent pas ces phonèmes dans le vocabulaire de base, authentiquement berbère.[3] Ils apparaissent seulement dans les emprunts arabes. En touareg du Niger, où l'influence lexicale de l'arabe est faible, on ne trouve pas de laryngale ni de pharyngale dans l'inventaire phonologique. On peut d'ailleurs souligner que les alphabets tifinaghs anciens et l'alphabet punico-libyque, utilisé il y a deux mille ans pour noter ce qui est certainement une forme de berbère, ne possèdent pas de lettre équivalant à <ا> /ʔ(a)/, <ح> /ḥ/ ou <ع> /ʕ/. Comme l'écrit Galand (1988, 120):

> Les textes de *Thugga* sont peut-être trop courts pour nous livrer tout l'alphabet libyque. Pourtant il paraît difficile d'attribuer au hasard l'absence très frappante des articulations d'arrière et l'on ne peut s'empêcher de remarquer, à ce propos, que le berbère actuel doit à des évolutions locales ou à des emprunts la plupart de ses pharyngales et de ses laryngales: dans cette zone d'articulation l'héritage chamito-sémitique aurait donc été perdu depuis longtemps.

Une autre particularité des dialectes berbères se reconnaît aux articles: *a-/i-* pour le masculin, *t-*RADICAL*-t* pour le féminin, par exemple, kabyle[4] *inebg̲i* 'invité, hôte' et *t̲inebg̲iwt̲* 'invitée'. On peut penser que le cognomen de Térence: *Afer* est berbère, de même que le mot *Afrique* lui-même. Notre étude serait incomplète si nous ne mentionnons pas que le mot *tamaris* peut tout à fait être d'origine berbère: kabyle *amemmay* (m.) 'tamaris', dont la racine pan-berbère est *my*. Le mot latin *tamarix*, *tamarice*, *-es* (Pline) et bas-latin *tamariscus* (IV^{e} siècle in Rutilius Palladius), *tamaricium* (IV^{e} siècle in Servius) peut représenter le féminin du nom de cette plante d'origine nord-africaine. L'alternance *a-memmay* (m.) ~ *ta-marik*(*s*) (f.) est caractéristique: *a-* ~ *ta-*. De même en grec ancien μῦρίκη (f.) 'tamaris' avec un vocalisme un peu différent. A noter aussi en grec ancien ἀκακαλίς, -ίδος (f.) 'noix du tamaris'. Un comparandum plausible est en kabyle *ag̲wlal* (m.) 'enveloppe de gland sèche' et *tag̲wlalt* (f.) 'enveloppe sèche de fruit; grenade desséchée', dont la racine est *qll*. Une origine berbère est donc probable pour ces deux mots, qui présentent des préfixes typiques de ce groupe.

Comme dans toutes les langues chamito-sémitiques, le radical consonantique est plus stable que les schèmes vocaliques. Cela peut rendre les emprunts difficiles à reconnaître à première vue. Par exemple comment voir que kabyle

[3] En kabyle, /ʕ/ et /ḥ/ servent d'incrément suffixé dans des mots qui n'ont pas de lien avec l'arabe. Mais, ce point de vue reste valide pour la majeure partie du vocabulaire proprement berbère.

[4] Les conventions de notation phonétique sont les suivantes: soulignée = spirante, souspointée = emphatique. Le graphème ǧ est l'affriquée API [dʒ]. La spirante vélaire g̲ API [ɣ] est écrite ɣ par Prasse en touareg, et notée ici ġ en arabe.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

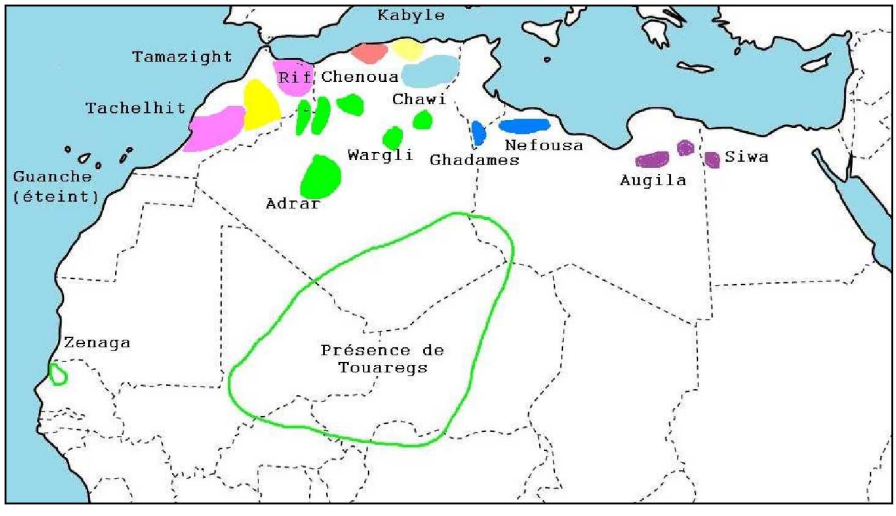
iḇellireğ ‘cigogne’ est en fait un mot grec *pelargos*. Avec quatre consonnes, le radical b l r ğ est très long: en général, en berbère, le radical a plutôt deux, trois voire une seule consonne. Ce radical est le même que dans *pelargos*: √p l r g > √b l r ğ, mais les voyelles sont refaites. Le nombre même de consonnes dans ce mot le trahit néanmoins comme un emprunt probable.

4 La documentation disponible et la structure dialectale

De façon générale, la connaissance du berbère a fait des progrès considérables depuis une quinzaine d’années avec la parution de nombreux dictionnaires, souvent volumineux, sur la plupart des dialectes. Mais la prise en compte de ces données dans les travaux chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques) est encore faible. Le domaine linguistique berbère peut être réparti en trois branches:

- les dialectes orientaux, parlés en Egypte et dans l’est de la Libye,
- les dialectes méridionaux, ou touaregs, parlés dans le sud-ouest du Sahara et du Sahel,
- les dialectes septentrionaux, les plus nombreux et les plus parlés actuellement.

Ils ne sont pas tous connus avec un égal degré de fiabilité et de richesse. On peut trouver dans Fournet (2012) un état des lieux de la documentation.



Carte 2: *Carte détaillée des dialectes berbères* (Fournet 2012).

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

5 Les emprunts latins en berbère kabyle

Comme le note Kossmann (1999, 24):

> La colonisation romaine a mené à un grand nombre d'emprunts latins en berbère (Cf. surtout Schuchardt 1918). Il s'agit entre autres d'emprunts concernant l'architecture (Ghd *okamir* "arc, pièce à arcades" < *camera* "chambre"), la technique agricole (chleuh *tayyuga* "paire de boeufs" < *jugum*), les plantes (Chleuh *ikikr* "pois-chiche" < *cicer*), les jeunes animaux (Figuig *fullus* "poussin" < pullus "poussin", *asnus* "ânon" < *asinus* "âne") et les termes judéo-chrétiens (Ah *anğelus* "ange" du latin *angelus*).

La suite de l'article se focalise sur le dialecte kabyle tel qu'il est décrit dans le dictionnaire de Dallet (1982). Pour la commodité de la lecture nous avons régularisé la graphie utilisée dans ce livre, et en particulier les lettres soulignées sont spirantes. Dans certains cas, il est très difficile de déterminer avec certitude l'origine de tel ou tel mot. Par exemple, le mot kabyle *asaku* 'grand sac pouvant contenir un quintal de blé' est-il français *sac*, ou latin *saccus*, ou grec *sakkos*, ou faut-il remonter jusqu'au phénicien שק *śaq* (avec sin et qoph). Dallet (1982, 766) pose une origine latine, ce qui est cohérent avec l'absence d'emphatique. D'autres items sont identifiés comme ayant une origine latine dans Dallet (1982). En voici la liste:

- Kabyle *ḇuğamḇer* 'décembre, période de grand froid' (avec *ḇ*- au lieu de *ḏ*-),
- Kabyle *ḇliṯu* 'blette'. Cf. latin *blitum* < grec *bliton*,
- Kabyle *yeḇrir* 'avril'. Cf. latin *aprilis*,
- Kabyle *afalku* 'faucon'. Cf. latin *falco*,
- Kabyle *ifilku* 'fougère'. Cf. latin *filix*,
- Kabyle *fuṛaṛ* 'février'. Cf. latin *februaris*,
- Kabyle *ifires* 'poires' (nom collectif). Cf. latin *pirum*, l'évolution $p > f$ est étrange et suggère un emprunt très précoce, identique à celle qu'on trouve dans les mots hérités du chamito-sémitique,
- Kabyle *iǧer* 'champ labouré et ensemencé'. Cf. latin *ager*,
- Kabyle *ṯagerfa* 'corbeau'. Cf. latin *corvus*, donné comme latin dans Dallet (1982, 272) mais pourrait aussi être arabe *ġurba*. Cf. Ghadames *ugerf*, *tugerft*,
- Kabyle *akerruš* 'broussaille de chênes verts'. Cf. latin *quercus*,
- Kabyle *taktunya* 'coing, cognassier'. Cf. latin *cotonea* < grec *cydonia*, la phonétique latine laisse présumer un intermédiaire étrusque. Cf. Ernout & Meillet (1932, 247). Cet arbre est d'ailleurs d'origine proche-orientale,

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

- Kabyle *ulmu* 'orme'. Cf. latin *ulmus*,
- Kabyle *maggu* 'mai'. Cf. latin *maius* (*mensis*), avec un durcissement de *-i-* > *gg*, qui est également attesté dans des mots arabes,
- Kabyle *amuṛeğ* 'marc d'huile'. Cf. latin *amurca* ou même grec *amorgê*,
- Kabyle *lemseṯka* 'mastic tiré du lentisque'. Cf. latin tardif *masticum* du grec *mastikhê*,
- Kabyle *errigla* 'règle (pour tracer)'. Cf. latin *regula*, Cf. aussi en kabyle *tarigla* 'montant vertical d'un métier à tisser',
- Kabyle *urṯi* 'verger (spécialement de figuiers)'. Cf. latin *hortus*, on peut noter l'absence du *h-* initial,
- Kabyle *ṯuḇeṛ* 'octobre'. Cf. latin *october*,
- Kabyle *tḇerna* 'taverne, cabaret'. Cf. latin *taberna*,
- Kabyle *atmun* 'timon (de la charrue)'. Cf. latin *timonem*,
- Kabyle *awren* 'farine', Ghadames *aḇarn*, Augila *ḇrun*, Siwa *aren*, Mẓab *wiren*, etc. Cf. latin *farina*, dont la connection est évidente mais rejetée par Schuchardt (1918) ou Kossmann (1999) entre autres,

A cette liste de mots déjà identifiés comme latins, il faut ajouter d'autres mots, qui sont proches phonétiquement de cette langue:

- Kabyle *ḇeš* 'uriner'. Cf. latin *pissare*, dont l'origine n'est pas claire,
- Kabyle *aḇelg*^{w}*ezfan* 'oblong', Cf. *oblongus*, avec un suffixe expressif *-zfan*,
- Kabyle *aḇerg* 'pièce de bois utilisée dans les anciens tours de potier', Ghadames *aḇarg* 'poutre', Augila *aḇerg* 'pillon'. Cf. latin *fulcrum*,
- Kabyle *taḇḇurt* 'porte', Ghadames *taḇḇurt*, Augila *teḇurt*, Tahaggart *tahort*. Cf. latin *fores*,
- Kabyle *ḇri* 'concasser, écraser', Ghadames *aḇrəg*, Tachelhit *bri*, Moyen Atlas *brey*, Mẓab *bṛuṛi*, Wargli *bruri*, Chawi *bri*. Cf. latin *frio*, *frango*. A noter également kabyle *fruri* 'être émietté, en morceaux',
- Kabyle *iḇawen* 'fèves', Ghadames *ababba*, Augila *ḇiw*, Ghat *ababaw*, Siwa *awaw*, etc. Cf. latin *fava*. Ce mot est depuis longtemps reconnu comme un emprunt potentiel mais ce point n'est pas signalé dans Dallet (1982),
- Kabyle *afurk* 'branche', Tawellemet *afargagga* 'branche de palmier'. Cf. *furca*,

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

- Kabyle *agernin* ‘arrière du crâne’, Tawellemet, Tayert *taḳarḳort* ‘crâne’. Cf. latin médiéval *cranium* du grec *kranion*, *agernin* est donné comme arabe √qrn dans Dallet (1982, 274) mais cela n’explique pas tout,
- Kabyle *eg̲res* ‘gel, glace’, Tawellemet, Tayert *aɣəris* ‘glace’. Cf. peut-être *glacies* > proto-roman **glats-*,
- Kabyle *kkal* ‘cailler’. Cf. *coagulare* > proto-roman **kogl-*,
- Kabyle *tikulma* ‘écheveau’. Cf. latin populaire **skabellum*,
- Kabyle *ekṛeḍ* ‘gratter’, Tawellemet, Tayert *ḳarḳar* ‘gratter’. Cf. bas-latin *grattare* (< germanique),
- Kabyle *ikerrez* ‘labourer’. Cf. latin *carrus* d’origine gauloise. Le mot est répandu en berbère avec parfois une palatalisation *šrz*. De façon presque incroyable il semble que cet emprunt soit resté indétecté jusqu’à présent,
- Kabyle *aldun* ‘plomb’, Mẓab, Wargli *buldun* (avec *#b-*), Zenaga *aldun*, Tahaggart *aHaldom* ‘plomb, étain’, Ghat *ahellum*. Cf. latin *plumbum*. On peut relire Ernout & Meillet (1932, 744): «Sans doute emprunté comme grec *molubdos*, *molibos*, *bolimos* dans plusieurs parlers doriens, etc., à une langue méditerranéenne (Ibère? le plomb venait d’Espagne); le genre neutre est caractéristique des noms de métaux en latin.» Cf. grec mycénien *mo-ri-wo-do*,
- Kabyle *mmuṛḍes* ‘mourir ou être égorgé non rituellement’. Cf. latin *mori*, *mortuus*, on peut noter que le mot kabyle garde la trace du nominatif *-us*,
- Kabyle *imṛig̲* ‘être très salé, saumâtre’. Cf. peut-être latin *amârus*,
- Kabyle *annar* ‘aire à battre’, Ghadames *anarar*. Cf. peut-être latin *area*, bien que la phonétique soit défavorable,
- Kabyle *tarubya* ‘garance’. Cf. latin *Rubia* (*tinctoria*),
- Kabyle *erfu* ‘être en colère’. Cf. latin *rabio*,
- Kabyle *tisila* ‘sandale, semelle’. Cf. latin *solea*,
- Kabyle *ewzen* ‘peser, mesurer’, Ghadames *azb̲eḍ* ‘mesurer’, Augila *ǧb̲aṭ* ‘peser (des céréales)’, Tarifit, Mẓab, Wargli, Metmata *iẓeḍ* ‘peser’, Ghat *aẓeḍ* ‘mesure pour les céréales’. Cf. Latin *pe(n)so*, *pe(n)sito* ‘peser’, le mot kabyle est influencé par l’arabe *bazana* ‘peser’.
- Kabyle *tayerza* ‘labour’. Cf. latin *aro*, ou peut-être mieux une forme plus tardive comme le français *herser* < latin *herpic-*.

En outre Kossmann (1999) propose que le mot berbère **abrid* ‘chemin, route’ pourrait venir du latin *veredus* ‘cheval de poste’. Cette idée pose toutefois des problèmes à la fois phonétiques et sémantiques.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

6 Synthèse

Au cours de notre étude, nous avons pu déterminer quelques minces traces de la présence phénicienne en Afrique du nord. En revanche, l'impact lexical du latin sur le berbère est beaucoup plus riche et manifeste: plus de quarante mots kabyles ont une ressemblance frappante avec le latin et gardent des indices de distinction entre masculin, féminin et neutre. Certains d'entre eux touchent même le touareg. Comme souvent avec les emprunts, il est très révélateur que ceux-ci concernent des champs sémantiques précis qui sans doute étaient moins développés dans la langue receveuse:

- le calendrier: *bu̯ğambˍer*, *yebˍrir*, *furaṛ*, *maggu*, *tubˍeṛ*,
- l'agriculture: *blitu*, *igˍer*, *atmun*, *awren*, *bˍri*, *fruri*, *ibˍawen*, *ikerrez*, *annar* (?), *ewzen*, *tayerza*,
- l'horticulture: *ifires*, *taktunya*, *amuṛeğ*, *urti*,
- la nature: *afalku*, *ifilku*, *tagˍerfa*, *akerruš*, *ulmu*, *afurk*,
- mots techniques: *lemsetka*, *errigla*, *abelg*^{w}*ezfan*, *abˍergˍ*, *tabbˍurt*, *kkal*, *tikulma*, *ekṛeḍ*, *aldun*, *tisila*,
- champs sémantiques divers: *tbˍerna*, *bˍeš*, *agernin*, *mmuṛḍes*, *tarubya*, *erfu*.

Ces emprunts éclairent un volet de l'histoire de l'Afrique nord-saharienne, de Rome et du Maghreb, qui a sans doute été peu étudié jusqu'à maintenant. L'interdépendence du calendrier romain, julien et non grégorien, avec l'agriculture est expliquée dans Drouin (2000, 113–127). L'islamisation, la promotion du calendrier lunaire et la condamnation religieuse du calendrier solaire n'ont pas permis l'élimination du calendrier d'origine romaine et des noms de mois associés, qui conviennent bien aux activités agricoles. Cela signifie que 80 % des quelque quarante emprunts latins sont directement liés à l'agriculture, à l'arboriculture, aux plantes et au jardinage. Ces chiffres sont à mettre en comparaison avec d'autres exemples. Par rapport aux langues berbères le latin fonctionne comme un adstrat, une langue voisine sans enracinement local. La Gaule fut conquise par Rome dans des conditions similaires et plus de 100 mots gaulois ou celtes survivent en français et dans les différents dialectes gallo-romans. Mais le gaulois est un substrat du français et non un adstrat. On peut également citer le cas du substrat ourartéen en Arménie avec quelques dizaines de mots transmis à la langue arménienne. De ce point de vue l'impact du latin en tant qu'adstrat sur les langues berbères est donc tout à fait considérable. Presque tout ce qui est agricole en berbère est latin. Le fait mérite d'être noté.

Références

Dallet, J.-M. (1982): *Dictionnaire kabyle-français: Parler des Ait-Mangellat, Algérie*. Paris: Selaf.

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)

Drouin, Jeannine (2000): «Calendriers berbères.» In: Salem Chaker; Andrzej Zaborski [ed.]: *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*. Paris; Louvain: Peeters, 113–128.

Ernout, Alfred; Meillet, Antoine (1932): *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksieck.

Fournet, Arnaud (2012): «La question des gutturales en berbère et en chamito-sémitique.» *Langues et Littératures du Monde Arabe* 9: 114–144. URL: <http://icar.univ-lyon2.fr/llma/sommaires/LLMA9_11_Fournet%20DEF.pdf>.

Galand, Lionel (1988): «Le berbère.» In: Jean Perrot; David Cohen [ed.]: *Les langues du monde ancien et moderne: Les langues chamito-sémitiques*. Paris: CNRS.

Gras, Michel; Rouillard, Pierre; Teixidor, Javier (1995): *L'univers phénicien*. Paris: Hachette.

Kossmann, Maarten G. (1999): *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Köln: Köppe.

Schuchardt, H. (1918): «Die Romanische Lehnwörter im Berberischen.» *Kaiserliche Akademie der Wissenschaft in Wien, Philologisch-historisch Klasse, Sitzungsberichte* 188(4): 4–81.

Vycichl, Werner (1952): «Punischer Sprachinfluss in Berberischen.» *Journal of Near Eastern Studies* 11(3): 198–204. URL: <http://www.jstor.org/stable/542638>.

Vycichl, Werner (1958): «Aměsmir und aẓarif: Zwei berberische Wörter punischen Ursprungs.» *Aegyptus* 38(3/4): 147–150. URL: <http://www.jstor.org/stable/41216317>.

Arnaud Fournet
6, Avenue Colombier Bernard
92250 La Garenne Colombes
France
http://independent.academia.edu/ArnaudFournet/

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5304 © 2012 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.81 (2026-11-15 00:06:42 UTC)